



Le Bien comme principe totalisant dans l'expérience de l'âme chez Plotin

WILLIAM NÉRIA

Je suis venu vous parler du fondateur du néoplatonisme, c'est-à-dire de Plotin. Si mon choix s'est porté sur ce philosophe, c'est pour deux raisons précises : premièrement, c'est que je l'ai étudié dans une étude comparative entre Plotin, Shankara et Spinoza ; secondement, il me semble très intéressant de recontextualiser l'expérience mystique dont parle abondamment Plotin, sous l'angle de la Totalité.

Mais avant d'aborder ce thème, j'aimerais préciser brièvement, pour mémoire, qui est Plotin, en tout cas le Plotin terrestre, car il est clair qu'il serait très difficile d'établir la biographie du Plotin mystique vu que cette expérience, au-delà des limites humaines, ne peut pas, ou presque pas, être commentée.

Donc, Plotin est un philosophe du troisième siècle après Jésus-Christ (205-270) qui est né et qui a reçu son éducation philosophique en Égypte, à Alexandrie. Il faut comprendre que dans l'antiquité, Alexandrie était un foyer bouillonnant de culture, une sorte de plaque tournante des idées. En tout cas, en ce qui concerne la philosophie, et disons-le, la spiritualité, il y avait différents courants qui s'interpénétraient et qui, du coup, s'affrontaient entre eux ; nous pensons notamment au stoïcisme, au gnosticisme et enfin aux deux grands épigones grecs que sont Platon et Aristote, sans toutefois oublier un très probable arrière-fond de culture religieuse égyptienne. Chacune de ces influences était représentée par diverses écoles possédant à leur tête un maître qui prônait des idées, soit dans la droite ligne d'un courant philosophique

bien identifié, soit qui procédait à un mélange issu de ces diverses influences philosophiques et spirituelles.

Plotin, quant à lui, a recherché un maître en philosophie et ce n'est qu'au bout d'un certain moment qu'il y est parvenu. Son maître s'appellera Ammonius Saccas et de lui on ne sait rien ; toutefois, on peut en déduire qu'il a transmis à Plotin une doctrine qui relevait du secret et ne devait pas être divulguée en public¹. Je pense, pour ma part, que dans l'enseignement que Plotin a reçu, il y a de fortes ressemblances avec ce que l'on trouvait à l'époque dans les « cultes à Mystères » dont parle aussi Platon². Ce qui est certain, c'est que l'enseignement d'Ammonius Saccas mènera Plotin à expérimenter un degré de conscience complètement différent du nôtre et ce, à trois reprises au cours de sa vie. C'est la raison pour laquelle je pense que son maître vivait cet état mystique et divin, soit par intermittence, ou alors y était plongé tout le temps. Je me permets d'avancer cela car, comme dit l'adage, on reconnaît l'arbre à ses fruits et, en l'occurrence, si Plotin a été en mesure de retraduire cette expérience mystico-philosophique, c'est que son maître avait été suffisamment avancé dans celle-ci pour lui montrer authentiquement la voie qui y mène... et dieu sait si cette voie est difficile et exigeante à parcourir !

Si j'insiste sur cette expérience, c'est parce que cette expérience est l'expérimentation d'une certaine Totalité et nous irions même jusqu'à dire de la Totalité tout entière, tant le mode d'être de cette expérience diffère de tout ce qui est et englobe, de surcroît, tout ce que nous pouvons concevoir sous l'égide de l'être, au sens le plus large du mot. C'est d'ailleurs dans la droite ligne de cet enseignement vivant, que Plotin cherchera à connaître la philosophie des Indiens, comme nous le rapportera son disciple Porphyre³.

D'autre part, je pense que Plotin a voulu entrer en contact avec la philosophie des Upanishads ; pour mémoire, les Upanishads sont les textes philosophiques de référence qui ont servi de base, par la suite, au développement des philosophies indiennes classiques⁴ (*darshanas*). D'ailleurs, Plotin s'est engagé dans une expédition militaire, sous la gouverne de l'empereur Gordien III, pour marcher contre les Perses et, de là, il aurait pu rallier les Indes pour très probablement retrouver l'intuition mystique de son maître, laquelle est authentiquement présente dans la philosophie des Upanishads. En effet, qui n'a

1. PLATON, trad. L. Brisson, *Timée, Critias*, Flammarion, Paris, 1992, 450 p., 116 pp., (28a- 29a).
2. PLATON, trad. L. Brisson, *Phèdre*, Flammarion, Paris, 1989, 412 p., 124 pp., (250b-d).
3. PORPHYRE (234-305) est un disciple très proche de Plotin qui organisa, édita et publia les *Ennéades* (œuvre écrite de son maître) et par la suite rédigea la *Vie de Plotin*.
4. Les six philosophies classiques de l'Inde (*darshanas* ou littéralement *points de vue*) sont la *Pûrva-Mimâmsâ*, le *Nyâya*, le *Vaiçeshika*, le *Sâmkhya*, le *Yoga* et le *Védânta*.



L'Âtman/Brahman ou la possibilité de la Totalité dans le non-dualisme de Śaṅkara

WILLIAM NÉRIA

Je vais vous présenter en quoi consiste la notion de Totalité eu égard à la relation de l'Âtman/Brahman dans la philosophie de Śaṅkara.

Śaṅkara est un philosophe hindou qui s'inscrit dans la tradition de la grande philosophie indienne classique. En effet, l'Inde est un sous-continent où les écoles philosophiques foisonnent depuis la nuit des temps. Ces écoles ont mis au point des systèmes de pensées extrêmement subtils et complexes qui d'ailleurs sous certains aspects font très étrangement écho à la philosophie de Pythagore, de Platon et de Plotin, par exemple. Durant l'antiquité, il semble que le commerce dans la civilisation du Bassin méditerranéen ait été plus prolifique que les échanges d'idées avec le monde indien selon François Chenet¹, mais je ne doute pas une seule seconde que certaines idées propres à la pensée indienne ont dû filtrer dans la philosophie grecque antique. Notons aussi la parenté que présentent notamment le grec ancien et le sanskrit. Mais n'en doutons pas une seule seconde, les préjugés sur la philosophie indienne ont la vie dure surtout quand nous considérons que la philosophie ne serait que d'essence grecque comme le rapporte François Chenet² ! Au fond, la différence la plus notable qu'il y ait entre ces deux centres de la philosophie que furent la Grèce et l'Inde, c'est que la philosophie indienne vise toujours la libération de l'individu (*moksha*), alors que la philosophie grecque s'est diversifiée en divers courants ayant chacun une visée propre.

1. F. CHENET, *La philosophie indienne*, Paris, Armand Collin, 1998, 95 p., p. 5.
2. *Ibid.*, p. 7.

Revenons à Śaṅkara. Sa doctrine qui se nomme le « non-dualisme strict » s’ancre dans la philosophie du *Vedānta*, laquelle dérive de la tradition dite védique qui fut à l’origine une révélation orale directement inspirée par le Divin à des Voyants (*ṛishis*) et qui fut transmise pendant près de trois millénaires avant d’être fixée par écrit au 14^e siècle après Jésus-Christ, selon François Chenet³. La révélation védique (*ṛuti*) se compose des quatre *Vedas* révélés (les Hymnes, les Charmes, la Liturgie et les Spéculations). En effet, le *Vedānta* comprend un ensemble de doctrines brahmaniques qui s’appuient sur l’autorité des *Upaniṣads* lesquelles constituent la partie exégétique du *Veda* ou la « section de la connaissance ». En plus du *Veda*, la philosophie du *Vedānta* se base sur les *Brahma-Sūtra* qui sont un commentaire des *Upaniṣads* et enfin sur la *Bhagavad Gītā*, littéralement : le « chant du Bienheureux ». Ces deux textes appartiennent à la tradition non révélée (*smṛiti*) par opposition à la tradition révélée. Le *Vedānta* fut ainsi systématisé entre le second et le cinquième siècle de notre ère comme les cinq autres systèmes philosophiques indiens classiques (*darsanas*).

La philosophie du *Vedānta* engendra à sa suite plusieurs écoles de pensées dont notamment : la doctrine du « non-dualisme strict » de Śaṅkara, la doctrine du « non-dualisme mitigé » de *Rāmānuja*, ou encore la doctrine pluraliste de *Madhva*. Il y a six écoles au total.

Ainsi, Śaṅkara, d’obédience shivaïte, est né au 8^e siècle de notre ère dans le sud-ouest de la péninsule indienne, au Kerala. S’appuyant sur la philosophie du *Vedānta*, il composa des commentaires sur une dizaine d’*Upaniṣads* dites védiques parce que se rattachant aux différentes parties du *Veda* ; puis, il rédigea un commentaire sur le *Brahma-Sūtra* et la *Bhagavad Gītā*. Il fut un grand réformateur religieux qui enseigna la doctrine du « non-dualisme strict » dans toute l’Inde. Il est le successeur d’une lignée de maîtres (*Gauḍapāda* notamment) et fut initié à la philosophie de l’*advaita-vedānta* par Govinda, philosophe hindou qui fut son maître. Ce dernier lui demanda de rédiger des commentaires sur les trois grands textes racines du *Vedānta*.

Voici les quelques considérations que je trouvai indispensables à faire sur sa vie et sur l’origine des textes à partir desquels il composa son œuvre philosophique, dont Paul Masson-Oursel⁴ dira dans la préface du livre *Discriminer le spectateur du spectacle* (*Dīg-Dīya-viveka* en sanskrit), « qu’il y a là un rationalisme aussi élaboré, aussi maître de ses moyens, que celui de notre Spinoza ». Cette affirmation en dit long sur la rigueur et le fond même du message métaphysique de Śaṅkara !

3. F. Chenet, *La philosophie indienne*, Paris, Armand Collin, 1998, 95 p., pp. 8.

4. Professeur de philosophie à l’EPHE et orientaliste.